

modèle représentent en littérature l'école impressionniste en peinture, qui se distingue par ses tons crus, heurtés, criards, et ses personnages bleus, verts, jaunes, qui attirent l'œil et blessent le goût. Parmi eux il y a des hommes de talent qui n'avaient pas besoin de ces expédients pour arriver à la renommée ; et d'autres, qui pour percer l'ombre épaisse dont ils étaient enveloppés, n'avaient que l'extravagance et le ridicule. Cette distinction était nécessaire pour que notre critique ne se changeât pas en outrage envers les valeurs de notre littérature contemporaine. Parmi les coloristes à outrance, qui ne sont pas de vulgaires barbouilleurs, on peut citer en exemple Pierre Loti, à qui l'Académie française a ouvert ses portes, et dont on connaît les pages composées d'atomes luisants. Chacun nomme Huysmans, aujourd'hui très à la mode, moitié mondain, moitié moine, aux confins du cloître et du boulevard, qui saluait Zola comme son maître, à qui on ne conteste pas la richesse de son coloris, en regrettant l'abus qu'il en fait. Voici un fragment tiré de la vie de *Sainte Lydwine*, où l'on verra à la fois l'excès de la description et du coloris :

L'hiver même, lorsque le firmament lourd de neige descendait jusqu'au faite des toits et qu'un jour d'eau trouble brouillait les contours des bâtisses et des routes, il lui était jusqu'alors resté cette gaieté intime des choses, si particulière en Hollande, dans les intérieurs des plus pauvres gens ; elle avait eu, pour se délasser, dans ses moments d'accalmie, le côté plaisant de la grande cheminée devenue vivante avec le froid et si éveillée et si réjouie avec sa crémaillère aux dents de laquelle toujours oscille, dans une spirale de fumée bleue, la marmite qui chante. Et c'était sur la plaque du fond, tapissée de suie, le pétilllement des étincelles, les soupirs des sarments, la blanche envolée des peluches, tandis que sous la hotte en saillie dans la chambre, près des tisons écroulés sur les carreaux de l'âtre, les hauts landiers de fer tenaient, au bout de leur tige, sur leur tête arrondie en forme de corbeille, les plats mis au chaud ; et des zigzags de feu sortaient des cendres, accrochaient des paillettes au cuivre des coquemars, tiquetaient de points d'or la panse des chaudrons, éclairaient d'une brusque lumière les ustensiles pendus au mur : les cuillers, les longues fourchettes à deux dents pour piquer la viande dans les pots, les poêles et les écumoirs, les lèche-frites, les grils et les râpes, tous les instruments qui figurent dans les plus humbles cuisines de cette époque.